

# L'an 1000

*Comment les élèves de la classe de 5èE  
du Collège Jean Mermoz de Wittelsheim  
dans le Haut-Rhin ont donné  
une suite à la série télévisée "L'AN MIL"  
en créant un quatrième épisode*

### Acteurs et mise en scène

D'un côté, la minuscule salle vidéo du Collège "Jean Mermoz" à Wittelsheim dans le bassin potassique à une dizaine de kilomètres au nord de Mulhouse.

De l'autre, sur l'écran de télévision, un château en bois reconstitué quelque part dans les Pyrénées, qui sert de cadre principal à la série en trois épisodes réalisée pour la télévision par Jean-Dominique de la Rochefoucauld avec la collaboration de Georges Duby : "L'an mil".

Au centre: le Moyen Age, "plat" principal du programme des classes de cinquième dans tous les collèges de France, de Navarre et d'Alsace.

Les acteurs: les vingt élèves de la 5èE et une équipe de trois professeurs convaincus de l'intérêt du travail inter-disciplinaire.

Les professeurs: Michel d'Arongo (Arts plastiques) Jean-Marie Notter (Français) Jean-Pierre Bourreau (Histoire-géo.)

## Descriptif de l'activité

### L'idée d'ajouter un quatrième épisode

L'idée d'ajouter un quatrième épisode à la série de "L'an mil" est venue spontanément l'année précédente, dans une autre classe de cinquième. C'était la première fois que j'utilisais ce support audio-visuel. Malgré une dramaturgie réduite, le film a bien "accroché" les élèves. Après la projection du troisième épisode, nous avons fait le point: nous avons d'abord recensé les questions à éclaircir... En fin de séance, la suggestion de donner une suite à la trilogie télévisée a recueilli l'assentiment de la classe.

La solution du montage audio-visuel est apparue la plus réaliste, le prof d'arts plastiques se chargeant de la réalisation des décors et des personnages à partir desquels les diapositives pourraient être réalisées.

Malheureusement, le travail n'a pas avancé aussi vite que prévu. Les élèves ne disposent

de l'heure d'arts plastiques par semaine. Il suffit que deux ou trois séances sautent (congés, stage,...) et le projet piétine. A la journée "Portes ouvertes" de la fin juin, nous n'avons pu présenter qu'un affichage avec les décors et les personnages réalisés, chaque "tableau" étant accompagné d'un court texte pour raconter l'histoire.

Malgré cet inachèvement, la proposition de travail nous avait semblé intéressante et nous étions bien décidés à repartir sur la même idée avec une autre classe de cinquième. A trois modifications près:

- démarrer dès le début de l'année scolaire,
- travailler à trois profs: les deux de l'année précédente, plus le prof de Français,
- se fixer pour objectif la réalisation d'un petit film d'animation.

Dès la rentrée 1986, le projet est donc ré-imposé! - à la classe de 5èE: nous y retrouvons, à quelques éléments près, les mêmes élèves qu'en sixième. Ils constituent déjà un groupe

assez soudé et dynamique. Peut-être pas ce que certains appellent une "bonne" classe, avec des élèves "brillants", mais des gens sympathiques, ouverts, curieux, prêts à s'enthousiasmer pour un projet de longue haleine.

Côté profs, nous rédigeons un PAE (Projet d'Actions Educatives), de façon à obtenir des moyens financiers (pour la réalisation du film) et des heures de concertation.

## Le travail sur le film

Pour chaque épisode, nous procédons de la même manière:

1. En histoire-géographie, nous disposons de deux heures groupées, le vendredi après-midi. Immédiatement après la projection, je demande aux élèves de se mettre par groupes de quatre et de répondre par écrit aux questions:

- "Qu'est-ce que nous avons appris sur la période de l'an mil?"

- "Quelles sont les questions que nous nous posons sur la période?"

Je ramasse les feuilles à la fin de la séance.

2. Le lendemain, en Français, les élèves élaborent un résumé de l'épisode ce qui permet d'éclaircir certains points, d'ordre essentiellement narratif.

3. La semaine suivante, je distribue une feuille polycopiée aux élèves, sur laquelle j'ai regroupé toutes les idées émises sur l'intérêt historique du film. Lecture, précisions, élucidations...

A certaines questions, nous pouvons répondre directement. Pour d'autres, des volontaires se chargent de chercher les réponses au CDI pour les communiquer à la classe la semaine suivante.

4. Enfin, dans chaque épisode, j'ai sélectionné quelques passages (de un à trois) qui me semblent éclairer plus particulièrement la période. J'en ai transcrit le texte et nous en faisons une étude systématique, ce qui permet de mettre en place les notions clés de la féodalité et du

Moyen Age. A partir du premier épisode, il est par exemple aisé de construire la "pyramide féodale" et d'analyser les relations d'homme à homme à travers la cérémonie de l'investiture.

## Le recours à Monsieur Duby

Dès la première séance de discussion, une nouvelle question est apparue: "Est-ce que ça s'est vraiment passé comme ça?"

Qui est Georges Duby?

G. Duby est titulaire de la Chaire d'Histoire des Sociétés médiévales au Collège de France. Auteur de nombreux livres sur le Moyen Age (en particulier d'un recueil de documents "L'An mil", qui a servi de point de départ au film de J.D. de la Rochefoucauld) et d'une série documentaire pour la télévision ("Le temps des cathédrales"), il est depuis peu président de la septième chaîne de télévision.

Je joue le jeu en renvoyant la question à la classe: "Comment pourrait-on le savoir?" Très vite, quelqu'un propose: "Il faudrait écrire à celui qui a fait le film". Il faut préciser qu'en classe de sixième, ces élèves ont participé à un circuit de correspondance entre classes qui "montent" un musée scolaire. L'activité se poursuit cette année et ils ont pris l'habitude d'écrire pour obtenir des renseignements.

Nous décidons donc d'écrire à Monsieur Duby, au Collège de France.

La réponse arrive le jour du départ en congé de Toussaint. On y croyait sans trop y croire... Elle est accueillie avec la joie qu'on imagine.

Depuis qu'on a envoyé la lettre, on a noté d'autres questions sur l'an mil auxquelles nous n'avons pas trouvé de réponses. Et Monsieur Duby a bien écrit: "Je reste à votre disposition." Alors, on va lui écrire une autre lettre pour lui poser ces nouvelles questions.

Mieux: si on allait les lui poser nous-mêmes, au

*Cher Monsieur Duby,*

*Nous sommes élèves en classe de 5èE du Collège Jean Mermoz de Wittelsheim. Nous vous écrivons cette lettre pour vous poser une question sur le film dont vous avez écrit le texte: "L'an mil".*

*Voici notre question:*

*Est-ce que les événements du film se sont réellement produits?*

*Nous sommes impatients de recevoir votre réponse.*

*D'avance, merci infiniment, pour la classe.*

*Signatures*

# COLLEGE DE FRANCE

CHAIRE D'HISTOIRE  
DES SOCIÉTÉS MÉDIÉVALES

Paris, le 20 octobre 1986,

*Jean Michel Picart,  
Larbi Bekkouche,  
et les élèves de la classe de 5ème*

*Votre lettre m'a beaucoup touché et je vous en remercie très vivement.*

*Je réponds tout de suite à la question que vous me posez. Les événements du film **L'an mil** ne se sont pas réellement produits. Mais je suis persuadé qu'ils auraient pu se produire à peu près de la même façon. Nous les avons imaginés pour permettre une meilleure compréhension de ce qu'était la vie de cette époque. Mais en les imaginant, nous avons tenu à être le plus près possible de ce que nous savons de la vie quotidienne des hommes de ce temps.*

*Je reste à votre disposition,*

*et vous prie de croire à mes sentiments les meilleurs.*



Georges Duby

Collège de France?...

L'idée du voyage à Paris est née. Elle est aussitôt inscrite à l'ordre du jour du prochain "Conseil": toutes les quatre semaines, le professeur de Français, qui est aussi le prof principal de la classe et moi, nous nous retrouvons avec la classe pour gérer les affaires courantes, régler les problèmes et examiner les propositions d'activités pour la période à venir. La

séance du 15 novembre est donc en partie consacrée à l'examen de la question: "Irons-nous à Paris pour rencontrer Monsieur Duby?". Les problèmes sont nombreux, et pas seulement d'ordre financier. Mais la décision est nette et massive: c'est oui!

(Voir page suivante le compte rendu de cette réunion).

La deuxième lettre à Monsieur Duby contient

## COMPTE RENDU DE LA RÉUNION DU CONSEIL EN DATE DU 15 NOVEMBRE

Le point inscrit à l'ordre du jour est simplement:  
"faire une sortie pour M. Duby"

Yamina: Est-ce que ça devra être toute la classe?... Moi, je veux pas.

Catherine S.: Ce serait intéressant: on pourrait poser plein de questions sur l'an mil.

Salya: Ceux qui ne veulent pas y aller n'y vont pas et puis c'est tout.

Franck: Pourquoi tu ne veux pas y aller, Yamina?

Yamina: C'est pas moi, c'est mes parents qui ne veulent pas...

Karim: Ca serait bien d'y aller... le voir... visiter...

Salya: La classe peut quand même y aller, même s'il y a des absents.

Hafida: Qui ne veut pas y aller?

Corinne: On pourra communiquer ce qui s'est passé à ceux qui n'y étaient pas.

Salya: La sortie durerait combien de temps?

Mohamed: On n'a pas encore décidé si on partait ou pas!

Moi (le prof): J'explique les "règles" pour faire une sortie.

Salya: 10%, ça fait combien d'élèves?

Moi: 2 élèves. Mais j'aimerais d'abord qu'on revienne à la question: Pourquoi aller voir Monsieur Duby?

Jean-Michel: Pour mieux connaître la personnalité de Monsieur Duby.

Franck: Pour lui poser beaucoup de questions, de vive voix.

Catherine S.: Pour en savoir plus sur l'an mil.

Frédéric B.: Parce que Monsieur Duby, c'est quelqu'un de célèbre.

Yamina: On a le livre pour en savoir plus.

Véronique: Monsieur Duby pourra donner plus de détails.

Catherine S.: C'est mieux de pouvoir dire les choses en face; sinon ça ferait beaucoup de lettres à écrire... et à lire.

Moi: Je souligne que, pour certaines questions, il faudrait envisager un échange de courrier beaucoup trop long.

Catherine S.: On pourrait y aller quand le quatrième épisode sera terminé: comme ça, Monsieur Duby pourra nous dire ce qu'il en pense.

Franck: Si Monsieur Duby accepte de nous recevoir, est-ce qu'on ira?

Moi: Une démarche est engagée, puisque la demande est faite dans la lettre numéro 2: attendons d'abord la réponse de Monsieur Duby avant de nous préoccuper des problèmes d'organisation d'une telle sortie.

Yamina: On pourrait aussi l'inviter à venir ici et lui poser des questions.

Catherine S.: Mais chez lui, il a peut-être des objets de l'an mil...

Frédéric B.: Et puis lui, il doit donner des cours là-bas...

Nous en restons donc à la décision suivante:

Nous attendons la réponse de Monsieur Duby pour savoir si nous pourrions aller le voir.

donc, en plus des questions sur "L'an mil", une demande pour le rencontrer à Paris.

### Le travail se poursuit

#### En Arts plastiques

Les élèves réalisent d'une part les fonds à partir desquels les décors seront mis en place; d'autre part, les "pantins" articulés pour les person-

nages, qu'il ne restera plus qu'à "habiller". A cette étape du travail, ni les décors ni les personnages ne sont encore définis.

#### En Histoire-géographie

En histoire-géographie le travail consiste précisément à mettre en place tous les éléments qui vont être utiles pour l'écriture du quatrième épisode. En particulier, il s'agit de dresser un tableau aussi précis que possible de la société

telle qu'elle nous est apparue dans le film, de façon à n'oublier personne pour la création de la suite.

On retrouve:

- Guillaume, seigneur de Roquetaille, sa femme Judith et son fils Jean, sous la dépendance du Comte de Toulouse;
- Le prêtre André;
- Les paysans libres, avec leur chef Roland;
- Les "esclaves" (pour reprendre le terme employé dans le film);
- La préfiguration des artisans avec Benoît, l'esclave forgeron affranchi par Guillaume, qui part vers la ville avec sa femme à la fin du troisième épisode.

## La rédaction du scénario du quatrième épisode

Elle s'est faite en plusieurs temps et selon diverses modalités:

### En Français:

Séance d'écriture en petits groupes de quatre élèves, à partir du sujet:

*"Nous imaginons le quatrième épisode: vingt ans après, Guillaume meurt..."*

### Pendant l'heure commune de Français-histoire/géographie:

(Cette heure est le résultat d'un arrangement au niveau de nos emplois du temps qui nous permet, depuis la sixième, d'être officiellement ensemble avec la classe pendant une heure par semaine).

Lecture des projets et critiques à partir des trois critères de choix définis et clairement énoncés avant la rédaction:

- intérêt de la narration;
- l'importance et la richesse des notations sur la période de l'an mil;
- le souci de la vraisemblance historique.

En réalité, deux heures seront nécessaires pour arriver à faire un choix aussi peu discutable que possible. Mais le texte retenu n'est pas parfait et ne peut être conservé tel quel.

### En Histoire:

Eclaircissements sur les points qui posent encore problème:

- le pouvoir royal: ses fondements, son mode de transmission;
- la "ville" vers l'an mil: nous avons constaté que, dans les projets, Benoît et Jeanne n'avaient guère de consistance: aucune allusion au travail de Benoît, au cadre de vie...

Nous nous mettons donc d'accord pour dire que c'est à Toulouse que se rendent Benoît et

Jeanne. Mais, vers l'an mil, à quoi Toulouse pouvait bien ressembler?... Même pour moi, c'est très flou...

Pour gagner du temps, les apports d'informations sur ces points sont de mon ressort et se font sous forme d'analyses de documents de nature variée.

### En Français:

Suite à ce qui s'est dit sur la "ville" et ses activités, il est demandé à chacun de mettre par écrit ses propositions sur ce qui est arrivé à Benoît et à Jeanne entre leur départ de Roquetaille et la mort de Guillaume.

### En Français toujours:

Etablissement avec la classe du plan détaillé définitif du quatrième épisode avec, notamment, l'intégration des compléments sur Benoît et Jeanne et la reprise de la fin. Puis, division par le professeur du plan en autant de parties que d'élèves dans la classe.

### Enfin:

Chacun rédige le texte de la partie qui lui a été attribuée.

Mis bout à bout, les petits textes ainsi obtenus aboutissent à un résultat où l'on peut facilement relever quelques incohérences, quelques discordances. Mais l'ensemble se tient. Ce scénario non retouché est prêt juste à temps pour pouvoir être adressé à Monsieur Duby une dizaine de jours avant notre rencontre.

## Le voyage à Paris

Dès la réponse positive de Monsieur Duby, il ne restait plus de temps à perdre pour organiser notre voyage:

- d'abord fixer la date avec Monsieur Duby lui-même, en fonction de ses disponibilités: nous le rencontrerons au Collège de France, le mercredi 18 février, de 11 heures à midi;
- puis convaincre les parents de l'intérêt d'un tel déplacement. Ce fut chose facile avec les personnes présentes à notre réunion d'information. Par contre, pour quatre élèves, ce fut un non catégorique (notamment pour trois jeunes maghrébines);

- enfin, préparer le voyage::

- au plan financier: demande de subventions, organisation d'une vente de pâtisseries avec la participation des parents: pour deux jours, le voyage reviendra à moins de 200 F par famille.
- au plan "historique": élaboration du programme des visites et préparation de la rencontre avec Monsieur Duby.

Tout s'est bien passé, les 17 et 18 février.

Deuxième réponse de M. Duby datée du 17.12.86 (l'original est présenté recto-verso sur une colonne. Il s'agit donc ici d'un montage pour les besoins de l'édition)



Domage qu'au dernier moment, une cinquième élève n'ait pas pu nous accompagner, pour des raisons familiales.

Dès la station "Gare de l'Est", Franck a remarqué que beaucoup de gens prenaient le métro sans ticket. Nous avons fait une visite très détaillée de Notre-Dame de Paris. Le vent froid qui balayait le parvis n'a pas découragé les

questions. A la Sainte Chapelle tout le monde s'est extasié devant les vitraux. Du Louvre, on n'a malheureusement vu que la colonnade. Le soir, malgré la pluie persistante, il a fallu aller voir la Tour Eiffel et descendre les Champs Elysées. Le Centre Pompidou nous a protégés de la tempête de neige. On a regretté de ne pas avoir plus de temps à consacrer au musée de Cluny. Mais c'était le moment d'aller au Collège de France et il n'était pas question d'arriver en retard à notre rendez-vous!

On nous a installés dans une salle. Nous avons branché magnétophone, magnétoscope et caméra-vidéo. Monsieur Duby est arrivé à 11 heures précises. Il a commencé par nous dire ce qu'il pensait de notre scénario. Il ne parlait pas très fort et, au début on entendait surtout les déclics des appareils photo.; on se serait cru à une vraie conférence de presse. Puis Karim, Catherine, Mohamed et Frédéric ont pu poser les questions préparées en classe:

*"Au début, je tremblais quand je posais mes questions, a dit Frédéric au retour. Et puis après, ça allait mieux."* Monsieur Duby nous a parlé de l'an mil -du film et de la période-, de sa carrière, de son métier d'historien et de ses nouvelles responsabilités dans le domaine médiatique: une heure pour passer de l'an 1000 à l'an 2000, du Moyen Age au futur! *"Monsieur Duby a été très gentil. Il a répondu à toutes nos questions. Il parlait comme nous, pas comme..."* a souligné Franck au moment du bilan de la sortie.

Quand on a rangé le matériel d'enregistrement de ce moment, pour nous, "historique", Catherine s'est aperçue que la commande du micro du magnétophone était restée sur "off": la bande était donc vierge. Vérification faite au retour, l'image vidéo était bonne, et le son, de très mauvaise qualité, était heureusement compréhensible.

## La réalisation du film

### Le scénario définitif

Les critiques et les suggestions de Monsieur Duby ont permis d'apporter les corrections nécessaires au scénario, afin d'éviter les anachronismes. Ce qui n'a entraîné que des retouches de détail, à la grande surprise de Catherine: *"Je croyais que Monsieur Duby allait nous dire que notre scénario n'était pas bien. Et puis non, il l'a trouvé bien."*

### En Arts plastiques

Il est maintenant possible de définir précisément les décors et les personnages dont on aura



*Classe de 5èE  
voyage à Paris 17/18 février 1987*

### *Questions pour Monsieur Duby*

*A. Sur le film "L'An mil"*

*Est-ce que d'autres classes vous ont écrit à propos de "l'An mil"? Pour le film est-ce qu'on vous a appelé ou bien êtes-vous venu de vous-même? Avez-vous participé financièrement au film? Avez-vous eu des problèmes pour sortir le film? Combien de temps a pris le tournage? Les objets ont-ils été fabriqués de la même manière qu'à l'époque de l'an mil? Avez-vous fait vous-même de l'archéologie? Possédez-vous un musée? (si oui, possédez-vous des objets de l'an mil?) Où vous êtes-vous procuré les objets originaux?*

*B Sur la période de l'an mil*

*Est-ce que les prêtres écrivait les serments passés entre le seigneur et les paysans? Qu'est-ce que le seigneur faisait de l'argent reçu? Si le seigneur veut faire payer plus d'impôts que font les esclaves? Y avait-il des maires à l'époque de l'an mil? (si oui, comment les appelaient-ils?) En l'an mil, faisait-on des coups d'état? Est-ce que beaucoup de gens ont fait des recherches sur l'an mil?*

*C. Monsieur Duby, historien*

*Pourquoi avez-vous choisi de faire de l'histoire? Depuis quand étudiez-vous l'histoire? Avez-vous exercé un autre métier? Pourquoi vous êtes-vous intéressé au Moyen Age? A quel moment? Comment et pourquoi devient-on un des plus grands spécialistes du Moyen Age? Est-ce que vous donnez des cours aux jeunes professeurs d'histoire-géographie?*

*D. Monsieur Duby, homme de télévision*

*Comment êtes-vous devenu président de la 7ème chaîne? Est-ce que notre quatrième épisode pourrait passer à la télévision?*

besoin pour le tournage. Le passage à la réalisation concrète amène de nouvelles discussions, suscite de nouvelles questions d'ordre historique. Par exemple, les couleurs des vêtements de tel personnage sont jugées trop criardes pour l'époque; la tunique de tel autre, trop courte... Ou bien, encore, le groupe chargé du décor de l'intérieur d'une ferme aimerait savoir quel était le mobilier de l'époque. Le château du Comte de Toulouse était-il en bois, comme celui de Guillaume, ou bien en pierre, etc.

#### **Le temps passe...**

Le prof d'Arts plastiques compte déjà les séances qui lui restent avec la classe jusqu'à la fin de l'année. Et les doigts des deux mains lui suffisent! Il envisage aussitôt des arrangements: une heure par-ci, une heure par-là... Il est libre quand j'ai la classe en Histoire-géo. Il suffira donc que je place l'heure de travail personnel à ce moment-là pour qu'il puisse continuer le tournage avec les deux élèves concernés.

#### **Avec l'aide du prof de Français**

Les élèves rédigent individuellement les textes des dialogues et des passages de voix en off,

tenant compte du temps imparti pour chaque séquence. La bande-son avance plus vite que le tournage.

#### **Premier tour de manivelle**

Juste avant les congés de Pâques. Evidemment, ça va encore moins vite que prévu, même le filmage en continu. Et si on filmait tout en continu, c'est-à-dire en plans fixes et en panoramiques exclusivement.

**A la fin de l'année**, le film n'existe qu'en "rushes". Les collègues d'Arts plastiques et de Français n'auront pas trop du premier trimestre de l'année suivante pour procéder, seuls, au montage et à la sonorisation.

Lorsque j'ai montré le "4ème épisode" à une nouvelle classe de 5°, cette année, les élèves ont été surtout sensibles aux imperfections de la bande-son ou aux rares gesticulations des personnages sur l'écran. Certains effets (involontaires) sont en effet plus proches du comique que du suspense dramatique.

La réalisation visée était sans doute trop ambitieuse. Mais l'expérience a durablement marqué les élèves et a servi à alimenter la réflexion des enseignants.

### *Quelques remarques, observations et suggestions*

## **Les élèves et le Moyen Age**

### **Au départ, le choix de la création collective**

C'est un choix de profs, qui correspond à un certain nombre d'options pédagogiques. Dans le cas du travail qui vient d'être présenté, on peut en retenir deux:

#### **Produire et non reproduire**

L'existence officielle d'une classe commence lorsqu'une bonne vingtaine de noms sont alignés dans l'ordre alphabétique. Une lettre ou un chiffre accolé au niveau suffit à l'identifier dans le collège: c'est la 5èE qui a travaillé sur "**L'an mil**".

Un "groupe-classe" est une autre affaire. Son existence relève bien souvent d'une alchimie

dont les lois nous échappent. A mon niveau (trois heures d'histoire-géo par semaine) et, lorsque c'est possible, en collaboration avec d'autre(s) prof(s), j'essaie simplement de mettre en place:

- des lois, des institutions (la plus importante étant le "Conseil") qui vont définir des activités, des relations à l'intérieur de la classe et rendre possibles les initiatives et les modifications de la structure de départ en fonction des besoins individuels et collectifs.

- un projet collectif autour duquel une dynamique va pouvoir naître et entraîner chaque élément du groupe vers un but commun; avec cette démarche, mon souhait est que la classe devienne lieu de production, donc lieu de vie (1).

C'est pourquoi le projet doit être ambitieux,

(1) La réalisation de ce projet n'occupe pas toutes les séances de travail en Histoire-géographie. Elle cohabite avec d'autres modalités de travail qu'il serait trop long de présenter ici.

viser à la réalisation d'un produit qui pourra être diffusé à l'extérieur de la classe. C'est une entreprise exigeante, souvent contraignante, mais combien plus riche, plus valorisante que la reproduction de résumés plus ou moins bien assimilés.

### Investir et non subir

La production collective deviendra ainsi une oeuvre originale, une véritable création. Notre quatrième épisode utilise bien des matériaux aussi incontestables que possible: il essaie de respecter les données de l'Histoire, la vraisemblance historique. Mais l'assemblage de tous les éléments est le fait des élèves, qui y mettront aussi un peu d'eux-mêmes.

Dès lors, le passé n'est plus restitué aux jeunes au rythme cadencé des chapitres du manuel ou des cours savamment programmés par le professeur. Il est partout présent: dans les ouvrages du CDI, dans les films, mais aussi tout autour de nous: il suffit d'aller l'interroger, de le fouiller, d'établir avec lui un véritable dialogue, pour le rendre présent, le faire revivre.

L'histoire n'est plus parole révélée par le maître qui sait, mais source inépuisable d'investigations pour les jeunes, avec l'aide du prof... ou d'autres personnes.

Les élèves apprennent l'Histoire en écrivant: ils font oeuvre d'historiens à part entière et apprennent ainsi que l'Histoire n'est pas écrite une fois pour toutes.

Par la même occasion, ils nous révèlent leurs interrogations sur le passé, la vision de l'Histoire qu'on peut avoir à douze ou quatorze ans.

## Les élèves à la rencontre du Moyen Age

### L'an mil soumis à la question

Du début à la fin du travail, le va-et-vient est incessant entre ce qu'on sait, ce qu'on croit savoir, ce qu'on veut savoir et ce qu'on ne sait pas.

Et le questionnement s'enrichit, s'affine, devient d'autant plus exigeant qu'on avance dans la réalisation concrète du scénario, des décors, des personnages. Les dernières étapes ne supportent plus l'à-peu-près et obligent à être curieux. Trois exemples:

• Après la projection du premier épisode, un groupe avait noté sur sa feuille: *"il n'y avait pas de maisons comme aujourd'hui."* Mais lorsqu'il s'est agi de réaliser un décor pour des

maisons, on a voulu savoir en quoi les maisons des paysans étaient faites, quel mobilier on y trouvait.

• Dans la première étape d'écriture du scénario, un groupe propose que le Comte confie le fief de Roquetaille à Benoît, l'ancien esclave affranchi, parti à la ville. Cette proposition permet de poser la question de l'origine des seigneurs tels que Guillaume: sur quoi se basaient les "Grands" pour choisir leurs vassaux?

• Au moment de la présentation des personnages de notre film, quelqu'un objecte qu'un tel a des vêtements aux couleurs trop vives. L'auteur recherche alors le document sur lequel il s'est basé pour habiller son "pantin". *"Oui, mais dans le film, les couleurs étaient plus ternes, plutôt dans les gris, les bruns..."* La critique des sources pour l'étude du Moyen Age arrive donc d'elle-même. On aurait pu aller plus loin encore dans cette voie... avec plus de temps!

Je n'en finirais pas d'énumérer toutes les questions qui sont apparues, souvent très pertinentes, et pour lesquelles nous n'avons pas toujours trouvé des réponses satisfaisantes. Pour moi aussi, ces recherches ont été très stimulantes: moi aussi j'ai dû souvent passer de réponses évasives et approximatives à des réponses plus concrètes, donc plus précises.

### Le Moyen Age s'organise autour de l'an mil

On pourrait croire qu'un travail sur un sujet aussi restreint aboutit au pointillisme: on se concentre sur une toute petite partie du programme et on oublie le reste. Il n'en est rien.

• On est remonté dans le temps: toujours à propos des projets de scénario, s'est posée la question: *"Comment devient-on roi de France autour de l'an mil?"* On ne s'est pas contenté de remonter à Hugues Capet: il a fallu évoquer les dynasties précédentes... et faire ainsi le lien avec la chute de l'Empire romain. Le tout s'est bien sûr matérialisé sur notre chronologie.

• On a aussi suivi le fil du temps: nous avons daté tous les monuments que nous avons visités à Paris et les avons notés sur notre chronologie. On voit ainsi tout ce qui sépare les XII-XIII<sup>es</sup> siècles de l'an mil. Il est clair que le Moyen Age n'est pas une entité immobile, mais bien une longue période créatrice et novatrice.

L'an mil devient donc une référence, au beau milieu de ces dix siècles de "Moyen Age". C'est un point de vue à partir duquel l'ensemble de la période peut s'organiser, prendre forme, consistance. Pour des spécialistes, cette articulation peut paraître sommaire et simpliste.

Quand on sait combien les élèves ont du mal à structurer le temps, ce peut être précieux.

Finalement, j'ignore ce qui restera de tout cela, mais des notions aussi spécifiques et difficiles que "fief", "vassalité", n'ont jamais semblé aussi familières aux élèves de 5e que cette année. Et ce n'est sûrement pas un hasard.

On pourrait en rester là.

## Mais de quel Moyen Age nos élèves parlent-ils?

Les textes produits aux différentes étapes de l'écriture du scénario nous permettent de nous faire une idée de la façon dont nos élèves perçoivent le Moyen Age.

### Un Moyen Age pas complètement détaché du XX<sup>e</sup> siècle.

Les anachronismes ne sont pas rares, surtout au stade de la première écriture:

*"Benoît devient un grand architecte grâce à un de ses amis qu'il a rencontré sur un chemin qui mène à Toulouse. Benoît et Jeanne vivent très heureux, ils ont des enfants. Ils ont une assez grande piscine car ils sont riches."*

Le scénario envoyé à Monsieur Duby, qui n'a pas été discuté en classe, n'en était pas exempt non plus: le souci de l'exactitude dans la description du mobilier et des ustensiles d'une auberge n'empêche pas les erreurs d'appréciation quant à la taille et l'organisation des locaux:

*"Benoît et Jeanne" s'installent dans une auberge de quatre pièces: salle de bains, salle à manger, cuisine et chambre avec un bureau pour Benoît. Les toilettes sont à côté de la salle de bains. La salle à manger est très belle et pourvue d'un mobilier qui la rend très confortable: une table, une cheminée, des chaises, des objets et des plantes. Dans leur chambre, on trouve le bureau de Benoît et un meuble. La salle de bains est équipée d'un grand bac et de serviettes. La cuisine est la plus petite des pièces: le mobilier comporte une table, un meuble et un seau pour laver la vaisselle."*

A mon sens, ces exemples démontrent bien que les élèves ont du mal à mesurer la distance qui les sépare du Moyen Age.

Un Moyen Age difficile à appréhender sans certains de ses ouvrages

La notion de "pouvoir", notamment, pose de gros problèmes, avec les différents niveaux où il s'exerce et les différentes formes qu'il peut revêtir.

Ainsi, pour certains, la société médiévale est

très mobile et l'ascension sociale peut être très rapide:

*"Benoît a un fils nommé Charlemagne, âgé de treize ans. Benoît apprend à Charlemagne son art. Deux ans après, Charlemagne devient chevalier du roi."*

Dans le scénario retenu, c'est la fin qui posait problème puisque, après la mort de Jean -sur dénonciation de Benoît- c'est l'ancien esclave de Guillaume que le Comte désigne comme nouveau seigneur de Roquetaille.

Il a donc fallu la reprendre pour la rendre plus vraisemblable: qui va succéder au seigneur félon? Comment va-t-on le désigner? Sur quelles "bases"?... Certains envisageaient le recours au roi de France, d'autres, l'organisation d'une sorte de concours pour choisir le meilleur garant d'une bonne gestion dans le respect de la coutume. La solution retenue doit en fait beaucoup à l'aide de la documentaliste, ex-prof d'Histoire-géo.

### Un Moyen Age à mi-chemin entre le conte de fée et le film d'aventures.

C'est sans doute l'ignorance des mécanismes réels qui pousse les élèves à imaginer de telles possibilités d'accession au pouvoir. Le merveilleux supplée au manque d'informations. Mais il envahit aussi le reste des relations sociales:

*"Benoît et Jeanne se sont installés dans une petite ferme, en ville, où Benoît est devenu le plus grand forgeron. Ils ont pris en charge une jeune fille, Marie, âgée de dix-huit ans, dont les parents sont morts."*

(Benoît, Jeanne et Marie viennent à Roquetaille pour l'enterrement de Guillaume)

*"Après que Guillaume ait été inhumé; Marie fait la connaissance de Judith et Jean. Benoît décide de rester quelques mois au village. Un mois plus tard, Jean et Marie annoncent leurs fiançailles au village. Ils ont pris la décision de se marier. Le 2 mai 1020, voici le grand jour"*

Deuxième caractère de ce Moyen Age mythique: la bipolarisation de la société entre "bons" et "méchants".

Cette vision s'était déjà fait jour au moment de la projection du film, en particulier après le troisième épisode. Dans cet épisode en effet, Guillaume se montre brutal avec les paysans libres, de façon à leur faire accepter sa "protection". Ceci a beaucoup marqué les élèves qui ont demandé: *"Pourquoi Guillaume devient-il méchant?"*

A l'opposé, Benoît, avec la construction du moulin à eau, apparaît comme un personnage



"positif", bienfaiteur.

Et les élèves en feront le héros de leur quatrième épisode: c'est lui qui prendra la décision d'aller avertir le Comte de Toulouse de la mauvaise situation des paysans, suite à l'augmentation des impôts décidée par Jean lors de son arrivée à la tête du fief.

Il était donc normal que, dans la première ébauche, le "bon" soit récompensé après la mort dans la bataille de Jean, le "méchant".

La boule est bouclée et la morale est sauvée.

#### **Et le Moyen Age dans tout cela? Celui des historiens ?**

En dernier ressort, il apparaît réduit aux personnages principaux de l'histoire: il y a les "acteurs", les "héros"... et les autres, c'est-à-dire surtout les paysans. Malgré les efforts du téléfilm pour nous les montrer au travail ou réunis en groupe conscient de sa force, le quatrième épisode les ignore. Ce ne sont pas eux qui vont se révolter contre les abus du nouveau seigneur, c'est Benoît qui vient les sauver. Pour les élèves ce ne sont même pas des figurants. Tout juste des éléments du décor.

Je ne me risquerai pas à épiloguer sur cette vision de l'Histoire et à tenter des rapprochements avec l'image que de nombreux médias

donnent aujourd'hui du fonctionnement de nos sociétés développées.

Ces quelques observations empiriques permettent de vérifier, une fois encore, l'idée selon laquelle la connaissance du passé ne se transmet pas de bouche (aussi "magistrale" soit-elle) à oreille (même très attentive).

L'école peut certes réussir à faire acquérir aux jeunes des connaissances ponctuelles. Mais leur agencement en une représentation cohérente d'une époque, d'un phénomène, se heurte à de nombreux obstacles. Dans l'exemple qui nous intéresse, il faut au moins tenir compte :

- de l'information utilisée au départ : dans le film télévisé, il est vrai que Benoît occupe une place privilégiée et qu'il apparaît comme le véritable héros positif de l'histoire. Nécessité dramatique ou prise de position de l'historien ? Peu importe, les jeunes spectateurs se sont identifiés à l'esclave affranchi, porteur de savoir-faire et exemple de douceur et de modération dans un monde encore tout entier plongé dans la violence et la superstition.

- de la façon dont le Moyen âge est perçu par des jeunes de 12-14 ans.

Dans le n° 13 (automne 1987) de la revue "Médiévales" (publiée par les Presses

Universitaires de Vincennes-Paris 8) deux enseignants du collège, M.C. Duchemin et D. Lett ont entrepris de dessiner l'image du "Moyen Age d'adolescents". L'enquête conduite auprès d'élèves de milieux sociaux et géographiques variés leur permet d'écrire ceci : "Leur attirance pour tout ce qui est exotique, extraordinaire, catastrophique les pousse (les élèves) vers l'époque médiévale qui "dépayse". Elle est essentiellement un espace onirique dans lequel les seuls héros dignes d'intérêt sont des personnages de fiction". Recherche du héros, de l'exotisme, du merveilleux : tout pousse donc nos jeunes historiens à lire le passé avec leur propre grille de lecture pour mieux intégrer les nouveautés à l'idée qu'ils se font de telle ou telle période particulière ou de l'Histoire en général.

#### **Au-delà du moyen-âge**

Tout cela, bien sûr, dans le mouvement Freinet, nous le savons depuis longtemps. Nous savons aussi mettre en place des techniques (expression libre, création collective, ouverture sur l'extérieur, communication et échanges) qui permettent aux jeunes, par la confrontation avec le réel ou les autres de faire évoluer leurs savoirs, de les rendre de plus en plus propres à analyser le monde qui les entoure.

Car ce qui est en jeu, en Histoire, comme dans d'autres matières, c'est bien cela : se doter des meilleurs outils intellectuels possibles pour comprendre ce qui se passe autour de soi et pouvoir agir en toute connaissance de cause.

Peu m'importe, en fait, qu'un élève de 5° sache

décrire par le menu toutes les étapes qui permettent à un homme du Moyen Age de devenir chevalier ou la liste des impôts dus par les paysans. Par contre, j'aimerais beaucoup l'aider à comprendre :

- Comment fonctionnait le "système" Moyen Age (ou féodal) d'organisation des hommes.
- Comment ce "système" économique, social, politique a évolué.

**Le Moyen Age n'a guère d'intérêt "en soi". Mais à travers son étude, c'est à forger les concepts fondamentaux de l'analyse des sociétés humaines et de leur devenir que nous travaillons.**

A ce niveau d'exigence, les techniques Freinet ne cessent pas d'être fort précieuses et **nécessaires**. Mais, à elles seules, elles ne me semblent pas **suffisantes** pour permettre aux jeunes de se doter d'outils conceptuels aussi opératoires que possible. Pour prendre toute la "part" qui lui revient dans cette lente élaboration, le maître, le prof doit :

- savoir quels concepts larges il est nécessaire de privilégier dans le domaine de l'analyse des sociétés humaines et de leur évolution
  - proposer des outils pour matérialiser et suivre cette patiente construction du savoir efficace.
- Dans ce domaine, il y a encore beaucoup à faire.

Jean-Pierre BOURREAU  
15, rue des Chanoines  
68500 Guebwiller